



© Su Xiaobai - Photo: Rebecca Fanelle
Courtesy of the artist and Almine Rech Gallery

SU XIAOBAI

Galerie Almine Rech



Zenitude Pour l'un des maîtres du Chinois Su Xiaobai, Dao Ji, peintre de paysages et moine de la dynastie Qing aussi appelé moine Concombre-Amer, une œuvre d'art «ne ressort ni de la montagne, ni de l'eau, ni du pinceau, ni de l'encre, ni des anciens ou des modernes, ni des saints» mais se

fonde sur sa propre substance et une discipline de vie précise. A la galerie Almine Rech, à Paris, sa première exposition personnelle en France de Xiaobai est une petite perle de zen. Les artistes chinois contemporains, plus portés par le marché que par le talent, n'ont qu'à bien se tenir.

Sur des panneaux de bois d'une épaisseur qui envoie, les peintures abstraites à l'huile

et à la laque de Su Xiaobai (né en 1949) aux angles parfois arrondis – signe récurrent dans le design et le graphisme récents –, mais aux contours le plus souvent irréguliers et esquivant la géométrie, ont l'aspect intemporel d'un Soulages très noir ou d'un Rothko plus brut et moins vapoureux. Du beige au rouge, de l'orange au vert d'eau, les couches de peinture du Chinois n'ont pas de fond et n'obéissent pas à un ordre d'application particulier à l'œil, même lorsqu'un motif géométrique arrive à s'y glisser. Entre un détail finement craquelé façon huile flamande du XVIIIe siècle et un traitement de la surface qui rappelle le courant Color Field de l'expressionnisme américain des années 50 et 60, Su maîtrise l'esthétique du zen et du chaos, de l'unité et de la diversité. C'est une vraie découverte pour nos yeux d'Occidentaux.

Jusqu'au 26 juillet. 64 rue de Turenne, 75003 Paris. Ch. B.